



La Frichelette de Thônes. Guerre, mémoire et identité territoriale dans les Aravis de 1793 à l'âge d'internet

Franck Roubeau



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/rga/3229>

DOI: 10.4000/rga.3229

ISSN: 1760-7426

Translation(s):

La Frichelette of Thônes. War, Memory and Territorial Identity in Aravis from 1793 to the Age of Internet - URL : <https://journals.openedition.org/rga/3238> [en]

Publisher:

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Electronic reference

Franck Roubeau, "La Frichelette de Thônes. Guerre, mémoire et identité territoriale dans les Aravis de 1793 à l'âge d'internet", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], 104-1 | 2016, Online since 05 May 2016, connection on 08 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/rga/3229> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rga.3229>

This text was automatically generated on 8 December 2022.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La Frichelette de Thônes. Guerre, mémoire et identité territoriale dans les Aravis de 1793 à l'âge d'internet

Franck Roubeau

- 1 Entre le 4 et le 10 mai 1793, la région de Thônes se révolte contre les autorités révolutionnaires qui viennent de s'installer dans le tout jeune département du Mont-Blanc. Les raisons de la colère : les nouveautés et exigences françaises, pêle-mêle la Constitution civile du clergé et les réquisitions en hommes et denrées. Les combats tournent à l'avantage des troupes républicaines et la répression est lourde : près de 90 morts (Nicolas, 1989, p.199 ; Palluel-Guillard, 1989 p.26), de nombreux blessés, les paroisses mises à sac puis soumises à une amende de 40 000 livres. La déchirure est irrémédiable : l'enthousiasme irénique de l'automne 1792 pour la patrie des Droits de l'Homme se transforme en un rejet profond de la République révolutionnaire, et en particulier de sa politique religieuse. C'est un « choc », au sens du concept proposé et testé par l'historien Michel Lagrée et les participants au colloque « Chocs et ruptures en histoire religieuse » : le catholicisme tridentin d'avant 1793, vigoureux mais somme toute assez banal, se crispe en un élément identitaire fort et intransigeant (Lagrée, 1998). Ce petit territoire alpin devient alors un bastion de conservatisme politico-religieux jusque tard dans le XX^e siècle.
- 2 La « petite guerre de Thônes » a donc accouché d'une mémoire locale hautement inflammable, régulièrement attisée par l'actualité politique d'un long XIX^e siècle et entretenue avec constance par une tradition historiographique d'inspiration cléricale qui émerge après 1850 et que l'on retrouve aujourd'hui, dans une ultime mouture grand public, sur wikipedia. Dans cette histoire, la vie, et surtout le destin *post mortem* de Marguerite Frichelet-Avet, dite La Frichelette, émeutière fusillée le 18 mai 1793 à l'âge de 37 ans, occupent une place de choix. Cette personnalité locale au destin météorique, à mi-chemin entre l'émeutière « classique » d'Ancien Régime et la femme en armes

(Godineau, 2004), en fut à la fois l'âme et la cheville ouvrière, ameutant, galvanisant, approvisionnant et même menant au combat les rebelles thônains¹. Capturée par les autorités révolutionnaires, elle fut jugée à Annecy et condamnée à mort à l'issue d'un réquisitoire la fustigeant d'avoir concouru à provoquer et à maintenir l'attroupement des révoltés soit en sonnant le tocsin le 6, 7 et 8 du courant mois, soit en se travestissant avec des habillements d'homme, en marchant armée d'un fusil avec sa bayonnette². La sentence fut exécutée le 18 mai 1793. Autour d'elle, et plus généralement de la « Vendée savoyarde », s'est opérée la patrimonialisation d'un conflit qui a façonné puis porté une identité territoriale forte et durable au cœur de l'actuelle Haute Savoie. Nous proposons dans les lignes qui suivent, quoique sans en épuiser le sujet³, d'examiner les différentes déclinaisons et les usages de cette mémoire traumatique, encore discrètement perceptible aujourd'hui dans le massif des Aravis.

- 3 Au cours du XIX^e siècle, les Alpes connaissent essor et succès touristique (Guérin, 2007, pp. 144-146) : on ne se contente plus de les traverser, on s'y arrête. Par ses centres d'intérêts, le territoire savoyard, devenu français en 1860⁴, figure en bonne place : sommets à gravir (avec naturellement sa Majesté le Mont Blanc), sources thermales à fréquenter (non tant pour s'y soigner que pour y être vu, en particulier à Aix-les-Bains), bon air à respirer (pour se guérir des miasmes citadins⁵). Dans cette nouvelle aire de jeu estivale, où l'on croise aussi bien des *sportsmen* avantageux que des curistes replets, Thônes et sa région ne sont pas un des lieux les plus attractifs et par là même fréquentés. Pourtant, dans les récits de voyages comme dans les premiers guides touristiques, on propose d'y aller et le lecteur, de l'époque comme d'aujourd'hui, y fait la connaissance d'un territoire dont on vante la beauté spectaculaire et à l'identité affirmée (Bogey, 2009, pp. 659-662). Dans ceux des ouvrages qui dépassent la simple description de terrain et l'inventaire des commodités (tarifs des auberges et horaires des diligences) et qui souhaitent apporter une connaissance plus précise de l'endroit, la « petite guerre » de 1793 et son héroïne Frichelette sont invariablement mentionnées. Francis Wey (1812-1882) est l'un de ces auteurs qui est parvenu à allier, si l'on peut dire, la tête et les jambes, en publiant en 1865 un livre de voyage érudit sur la Haute-Savoie. Ce chartiste, qui fréquenta dans sa jeunesse Charles Nodier et les Romantiques, visitant le massif, livre alors ce récit d'une « vendéenne de Thônes » :

« Parmi ces nombreux vallons, emmêlés entre les montagnes comme les ruelles d'une ville gothique, vallons aboutissant à des bourgades qui sont les carrefours de ces réseaux fourmillants, je recherchais autour de Thônes l'entrée de la vallée de Manigod où prend sa source le Fier, celle du défilé de Serraval qui conduit à Faverges, et ces noms, consacrés dans les chroniques locales, par les luttes de 1793, me rappelaient l'héroïsme de Marguerite Avet, qui rattache à un nom obscur les personnages de Jeanne d'Arc et de Cathelineau. C'était une religieuse de Thônes, une très belle fille de 25 ans, qui enseignait les enfants du bourg. Quand les armées de la République envahirent, au printemps 1793, les plaines du Genevois jusqu'à Annecy, proscrivant le culte sur leur passage, Marguerite prit pour drapeau la bannière bleue de l'Annonciade et arborant la croix blanche de Savoie, elle résolut d'arrêter l'invasion à l'entrée des montagnes. Général et soldat tout ensemble, elle souleva les populations, elle les précipita sur l'avant-garde ennemie qu'elle fit reculer, et à qui elle enleva des armes et de l'artillerie. Trois fois, pour occuper ces défilés, il fallut revenir à la charge et renforcer les corps d'armée. Vaincue enfin, faite prisonnière, et conduite à Annecy, elle montra devant le tribunal révolutionnaire la dignité d'une reine, et fusillée au Pâquier, après avoir commandé le feu, elle reçut le coup de la mort avec la fermeté d'un soldat. Marguerite Avet a laissé un nom glorieux dans cette jolie ville de Thônes, d'un aspect riche et moderne. » (Wey, 1865)⁶

- 4 Celui qui se qualifie lui même dans sa préface de « meilleures jambes de la littérature contemporaine » n'invente rien et tout indique que c'est à Thônes même, vraisemblablement auprès des autorités ecclésiastiques locales, qu'il s'est informé. On retiendra la comparaison avec des personnages célèbres nationalement et donc familiers pour un public un tant soit peu instruit : Jeanne d'Arc pour la guerrière catholique et Cathelineau, d'extraction modeste comme Marguerite Frichelet-Avet, qui justifie la comparaison avec la Vendée. Entrée ainsi dans la littérature de voyage, l'histoire de la Frichelette n'en sortira plus ; bien plus, elle sera reprise avec des variantes et des ajouts⁷. On peut le voir juste quelques années plus tard avec le livre du dauphinois Achille Raverat (1812-1890). Cet auteur, membre de l'Académie Delphinale de Grenoble et de la Société Florimontane d'Annecy, se propose de conduire son lecteur dans les Alpes françaises du Nord pédestrement, à petites journées, loin des grandes routes (Raverat, 1872, p. 6). Voici ce qu'il relate :

« Les vallées, dont Thônes forme le chef-lieu, fournissent une population éminemment douée de sentiments religieux. En 1793, on leur donna le surnom de la Petite Vendée, parce que, poussées par des prêtres réfractaires, elles firent cause commune avec les Sardes, et se soulevèrent au nom de Dieu et du Roi contre le régime républicain. Les insurgés fortifièrent les avenues de leurs pays et soutinrent plusieurs jours de combats contre les troupes envoyées d'Annecy. Au pont Saint-Clair et à Morette, ils tinrent en échec les généraux Donnaz et d'Oraison. Mis en déroute, les rebelles s'enfuirent dans les montagnes ; on fusilla leurs chefs. Les femmes même excitaient les combattants. Mais entre toutes, une ancienne religieuse, Marguerite Avet, dite la Frichelette, se distingua par l'ardeur de son zèle, son courage, son héroïsme. Condamnée à être fusillée sur la place du Pâquier, à Annecy, elle se mit à genoux et reçut le plomb mortel en récitant son chapelet. » (Raverat, 1872, p. 142).

- 5 Les thématiques de l'identité catholique et du conservatisme politique, ainsi que la comparaison explicite avec la Vendée⁸ s'affirment. Associées à une figure féminine, elles prennent corps, à l'heure où l'histoire, au moins dans sa version scolaire et grand public, aime l'anecdote, le héros, les *famous last words*. Elles s'imposent sans nuances avec la force de l'évidence pour des décennies.
- 6 Est-ce à dire qu'on serait venu, ou qu'on viendrait visiter Thônes et ses environs pour les événements révolutionnaires et pour son héroïne, dans une sorte de tourisme mémoriel avant l'heure ou parce qu'un élan populaire aurait « canonisé » une sainte Frichelette (Lagrée-Roche, 1993) ? Assurément pas. La région de Thônes n'a pas plus connu la « Vendée » en 1793 que plus tard un Puy-du-Fou (dans sa mouture militante des années 1980). Mais pour ceux qui y viennent, passée l'étape gourmande de la coopérative laitière pour le reblochon (dont la visite s'inscrit dans un parcours touristique labellisé des fromages de Savoie), et avant de « monter » en station (à La Clusaz par exemple), il est possible de visiter un musée. En rénovation au moment de la rédaction de cet article, sa réouverture était prévue à la fin de l'année 2015⁹. Son histoire, si des archives le permettent, est à écrire. A défaut de détails, quelques informations glanées sur le site de la mairie de Thônes¹⁰ permettent néanmoins d'en connaître les grandes lignes. Il a été créé en 1938 par un érudit local, François Cochat, dans l'élan du centenaire de la compagnie locale de pompiers, en 1936, pour lequel la population avait exhumé des objets d'autrefois : armes et outils, ustensiles du quotidien et pièces d'habillement. Installé sur deux niveaux dans un solide édifice du centre bourg, il a été endommagé par le bombardement de la Luftwaffe en août 1944 et déjà rénové en 1982. Dans son ancienne configuration, avec une disposition

muséographique classique, ce musée consacrait une vitrine aux événements de 1793 suffisamment digne d'intérêt pour que, au milieu du XX^e siècle, le très diffusé guide Michelin suggère, à ceux qui préféreraient les beautés des Alpes à celles de la Côte d'Azur, de le visiter : il intéressera le séjournant qui y découvrira des souvenirs de Thônes « Vendée savoyarde » sous la Révolution, théâtre de « l'idylle des cerisiers », l'un des souvenirs les plus attendris des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, et centre folklorique toujours vivant (*Guide vert Michelin*, 1959, p. 170). Notice qu'à quelques mots près l'on retrouve dans une édition du même guide, en 2006. Qu'en sera-t-il à l'issue de la rénovation, alors que la Révolution française intéresse beaucoup moins que, par exemple, la Grande Guerre ? Ce qui demeure, c'est que la courte mais tragique « Vendée savoyarde », avec son héroïne Frichelette, ont été longtemps le fait historique marquant et visible du pays thônain. Ce fait s'inscrit d'ailleurs dans le territoire de la commune de Thônes, où il existe une rue « Marguerite Frichelet ». On le trouve aussi dans un autre registre : celui de l'expression politique.

- 7 En effet, outre d'être un élément constitutif fort de l'identité locale, la mémoire de la « Vendée » de Thônes est, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la référence politique mobilisatrice, utilisée chaque fois que la population se sent menacée au cœur de son identité : le catholicisme. Si l'Annexion de 1860¹¹ est unanimement approuvée (on quitte sans regret un Piémont ayant mené dans la décennie 1850 une vigoureuse politique juridictionnaliste (Rosa, 2003, pp. 986-987)) pour l'Empire autoritaire d'un Napoléon III en pleine « lune de miel » avec l'opinion catholique), la politique de laïcisation de la Troisième République provoque en revanche bien des sursauts. Il n'est pas l'objet ici d'entrer dans le détail de cette histoire, quand est instaurée l'école « sans Dieu » (entre 1881 et 1886) ou quand sont supprimées les congrégations (entre 1899 et 1904). Nous avons choisi, significativement, de focaliser sur la crise des inventaires consécutive de la séparation de l'Église et de l'État en décembre 1905 (Mayeur, 1966, pp. 1259-1272 ; Mayer, 2005). Cette campagne d'inventaire des biens paroissiaux débute à la fin du mois de janvier 1906 dans le massif. Le 29, aux Clefs, l'affaire manque de mal tourner. Les habitants, après avoir chanté des hymnes, houspillent copieusement le receveur de l'enregistrement des Domaines et du Timbre. La presse se saisit de l'événement pour, selon qu'elle soit « blocarde » ou conservatrice, condamner ou soutenir¹². C'est là que resurgit la Frichelette, dans une tribune de l'hebdomadaire *L'Indicateur de la Savoie*¹³. Ce texte se présente comme le compte-rendu de la découverte d'un complot antirépublicain fomenté, dans un inventaire à la Prévert, par la franc-maçonnerie, le Pape et le Kaiser, dans la région de Thônes. Il est rédigé par un supposé fonctionnaire (qui reste anonyme¹⁴) et est adressé au Préfet de la Haute Savoie. Il prend pour point de départ l'information selon laquelle les opérations à venir dans les communes avoisinantes se feront sous la protection de l'armée :

« Y songez-vous monsieur le Préfet ? Avez-vous bien réfléchi ? Est-ce suffisant ? Croyez-en une humble casserole perdue dans ces une ou deux communes très réactionnaires du canton de Thônes, comme dit *Le Progrès*. Sans doute, si vous n'étiez pas si novice dans votre préfecture, vous vous seriez méfié plus vite des horribles surprises que peut vous ménager ce clérical canton. (...) Je suis donc en mesure, monsieur le Préfet, de vous certifier que la batterie des anciens canons de Thônes est en position dans ces une ou deux communes très réactionnaires ; ils sont même chargés jusqu'à la gueule ; bien qu'un peu détériorés et rouillés car, monsieur le Préfet, au moment de la Grande Révolution, ils étaient en bois cerclés de fer ; ils ont l'air encore rudement redoutables. Une nuit même, en les inspectant en cachette, j'ai vu roder autour d'eux une ombre mystérieuse, [le] Frigelette (sic), sans

doute ressuscitée parce que la Révolution ne l'avait fusillée qu'à moitié. Mais ce n'est pas tout, monsieur le Préfet. En revenant de mes pieux pèlerinages du temple (Trois points) à l'Allobrogie où j'ai le plaisir de vous serrer ... le maillet, j'ai vu avec surprise des colis aussi volumineux que mystérieux encombrer la paisible gare de Thônes (...). J'ai pu éventer un terrible complot clérical. Je frissonne en vous l'annonçant, monsieur le Préfet, mais ces colis, à l'adresse de ces une ou deux communes très réactionnaires, cachaient dans leurs flancs tous les canons de l'Église, fondus depuis le concile de Trente jusqu'au concile de Vatican. Envoyés par le pape à Berlin pour aider Guillaume à nous faire la guerre, ils ont été détournés de leur destination par les astucieux réactionnaires du canton de Thônes qui vont s'en servir pour écraser l'enregistrement. Voilà, monsieur le Préfet, les faits très graves que mon devoir de bon délégué me fait vous déceler dans l'intérêt de notre chère et tolérante République : le simple énoncé suffira pour vous en convaincre ; seules les pièces de montagne, de campagne et de siège d'Albertville et de Grenoble seront capables de réduire toutes les forces de la coalition réactionnaire réunies dans ces une ou deux communes idem. Signé : un contrefort de la Tournette¹⁵. »

- 8 Avec dérision et inventivité, l'auteur se moque de la disproportion des moyens mis en œuvre¹⁶ pour compter des crucifix et des burettes, ce que pensera aussi bientôt Clemenceau, qui fera suspendre les inventaires en mars. Mais le texte sonne aussi comme un avertissement, quand bien même le trait est forcé, en invoquant la Frichelette – malgré son surnom mal orthographié – pour mobiliser et résister. La chose est quelque peu paradoxale puisque la révolte de 1793 avait fini tragiquement et qu'on galvanise plus facilement les gens avec des victoires... Mais qu'importe, l'enjeu dépasse le simple recensement d'objets liturgiques. En effet, comme le souligne Christian Sorrel, « le refus de l'inventaire n'a pourtant pas une motivation exclusivement politique ou religieuse. Certes, des fidèles croient à l'imminence de la persécution. Des familles du canton de Thônes, où le souvenir de l'insurrection de 1793 est très vivant, prient chaque soir depuis le début du XIX^e siècle "pour ne plus voir repartir les prêtres". Mais en défendant l'Église catholique, les paysans se battent d'abord pour leur église, cœur de la vie communautaire, dont l'État et ses représentants venus de la ville (percepteurs et gendarmes) menacent de les dépouiller. (...) Foi religieuse et conservatisme politique sont deux expressions inséparables de l'identité villageoise » (Palluel-Guillard, 1986, p. 319). Pourtant, on atteint assez vite les limites de la chose : le précédent de 1793 et la mémoire de Marguerite Frichelet-Avet ne suffisent pas à enflammer les Aravis. Frichelette est un « tigre de papier ». Le fait est que le « soufflé » retombe assez vite : la protestation n'est qu'un épiphénomène à l'échelle départementale, circonscrit aux paroisses du pays de Thônes, à quelques localités en Faucigny, ainsi que du côté de Cruseilles et à Megève (où le tocsin sonne quand même car on imagine monter des « colonnes infernales » républicaines...). Le vrai test arrive avec les élections législatives du mois de mai suivant. Pour la droite, c'est la « déconfiture » : c'est le député sortant Léon Berthet (1861-1937) (Sorrel, 2009, p. 59), un « combiste », qui est réélu ! Si les Thônains votent plutôt « bien » en regard des préconisations épiscopales du 22 avril, leurs voix sont noyées dans la circonscription d'Annecy. Ce n'est pas tant que ces autres électeurs soient détachés de la religion, mais plutôt qu'ils sont des « catholiques du suffrage universel », autonomes et capables de séparer le spirituel du temporel. Pour eux, la Séparation est une mesure juridique, quelque peu abstraite, qui ne leur paraît menacer ni la foi ni l'Église : les curés ne sont pas expulsés, comme l'étaient les Sœurs en 1902 (Sorrel, 1995, p. 187). Serait-ce le chant du cygne de la Frichelette et de la révolte de 1793 comme références politiques ? De manière générale, la France d'après 1914 se déchire moins qu'auparavant à propos de la

décennie révolutionnaire, malgré quelques pics de fièvre hexagonale (Michel Winock), au moment du Cartel des Gauches par exemple, et compte tenu de la grande entreprise de captation de la Révolution française par le parti communiste dans les années 1934-1947 (Andrieu, 2004, pp. 1083-1091 ; El-Gammal, 2008, pp. 63-71 ; Vovelle, 2010, pp. 701-704). Références politiques vieillissantes, la « Vendée » savoyarde et son héroïne ne disparaissent pas pour autant « des radars ». Leur survie passe par un nouvel avatar : elles deviennent des objets d'études en histoire, géographie et science politique.

- 9 Tout d'abord en histoire. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'érudition locale s'est intéressée à la « petite guerre » de Thônes. Significativement, c'est un évêque d'Annecy, monseigneur Claude Magnin (1802-1879)¹⁷, qui est l'auteur du premier véritable travail à part entière sur le sujet, d'abord « feuilletonné » dans le journal *Le Petit Savoisien*, puis compilé en 1879 (Magnin, 1879). Son opuscule va longtemps tenir lieu de vulgate sur le sujet, y compris pour des auteurs anticléricaux. Nous avons choisi de zoomer sur un autre ouvrage décisif, celui rédigé par une importante personnalité locale : le chanoine François Pochat-Baron (1860-1951)¹⁸. Natif de l'endroit, ancien élève, professeur puis directeur du principal établissement scolaire de la région de Thônes, Saint-Joseph¹⁹, membre de l'Académie salésienne et érudit local, il rédige une copieuse *Histoire de Thônes* en 1925 et une *Histoire des paroisses de la vallée de Thônes* en 1942-43. Sans apporter d'éléments inédits à la connaissance des événements de 1793, le chapitre qui leur est consacré, dans l'ouvrage de 1925, est substantiel (40 pages), solide, organisé, référencé et constitue encore une entrée commode sur le sujet (au point qu'il alimente copieusement la notice wikipedia consacrée à Marguerite Frichelet-Avet...). C'est déjà là un premier centre d'intérêt, quand bien même la perspective est apologétique et que l'on se cantonne dans du récit non problématisé. Mais surtout, plus loin, le chanoine Pochat-Baron s'interroge sur « Hier et aujourd'hui dans la vie des Thônains ». Il constate qu'en droite ligne des héritages du passé, la « foi de nos pères », selon l'expression consacrée, tient bon malgré « l'irrégion décrétée dans les sphères gouvernementales » (Pochat-Baron, 1925-1, p. 464) et cite, à l'appui, l'inscription gravée dans l'airain de la grande cloche : « *Thonenses semper deo fidelis* ». Il développe aussi l'idée d'une population indépendante d'esprit : « (...) ils veulent bien, comme en 1860, être Français, mais Français amis de l'ordre, conservateurs de leurs droits et de leurs intérêts, adversaires irréductibles de toute politique antireligieuse, radicale ou extrémiste (...). Au point de vue politique, ils sont, a-t-on dit, et ils restent "les Bretons de la Savoie", c'est à dire des hommes obstinément attachés à leurs antiques traditions et inconvertissables au parti du mal » (Pochat-Baron, 1925-2, p. 465). Ces caractéristiques qu'il attribue à la population des Aravis, cette comparaison avec la Bretagne (qu'il faut entendre au sens large, l'Ouest, comme territoire de la résistance à la Révolution) dessinent une typicité, un particularisme géographique et historique. Bref, un « tempérament ».
- 10 Ce concept de « tempérament » est, en effet, bien dans l'air du temps. On le tient de l'enquête d'André Siegfried, le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, publiée en 1913²⁰. Il est au croisement des disciplines et ce sont les géographes qui s'en saisissent le mieux. On est alors à l'apogée de l'école vidalienne, de son ambition à dépasser le descriptif pour être réellement explicative, avec son appétence pour le terrain et pour les chiffres, avec aussi ses « barons » et leurs monographies. Cette géographie régionale, sciences des complexités (Vidal de la Blache, 1914, p. 262), va étudier les Alpes françaises sous l'énergie houlette de Raoul

Blanchard, à l'Institut de Géographie de Grenoble. Outre de monumentales thèses de doctorat d'État, à l'instar de celle d'André Cholley (Cholley, 1925) qui évoque notamment Thônes, c'est un texte plus court, mais dense, qui doit retenir notre attention. Il s'agit d'un des premiers articles d'un futur auteur à grande renommée, Paul Guichonnet, alors élève du « patron » grenoblois, article tout naturellement accueilli dans la *Revue de Géographie Alpine*, en 1943 (Guichonnet, 1943, pp. 39-85). Transposant le questionnement d'André Siegfried, sous l'égide duquel il se place dès l'introduction, il propose, à partir des résultats aux élections législatives s'étant déroulées en Haute-Savoie entre 1877 et 1936, de circonscrire des « unités politiques ». Puis : « (...)le pourcentage des voix de droite et de gauche aux suffrages exprimés est traduit dans des cartes, et l'on arrive en dernière analyse, à une carte du “tempérament politique de fond” qui sert de base à la confrontation des régions politiques et naturelles » (Guichonnet, 1943, p. 40). Divers facteurs sont convoqués pour expliquer que la gauche se tient en embuscade dans les vallées quand la droite s'embastionne dans les massifs : la propriété foncière, le mode de faire-valoir agricole, l'ouverture sur l'extérieur, l'exode rural, les activités économiques dominantes (agriculture, pastoralisme, sylviculture, industrie). Notre but n'est pas ici de critiquer le travail, forcément daté, du jeune Guichonnet, mais de le considérer comme un jalon de la mémoire thônoise. Que dit-il de Thônes ? Décrivant la droite à l'échelle départementale, c'est, sur le ton de l'évidence, le premier exemple qu'il cite : « Grand Bornand, ainsi que toutes les communes du synclinal de Thônes sont comme le bastion de la droite » (Guichonnet, 1943, p. 43). Cette identité politique droitiste solidement et durablement ancrée est associée à l'intensité de la pratique religieuse. Elle a « pour ossature un catholicisme sévère et une économie montagnarde caractéristique. Chaque massif est comme un donjon dont les vallées les plus isolées sont les plus sûrs repaires de la droite » (Guichonnet, 1943, p. 63). Puis Paul Guichonnet convoque 1793 comme événement matriciel : « (...) capables de passion, les Bornes intérieures ont affirmé leurs convictions lors de la séparation des Églises et de l'État, et mieux encore par un soulèvement armé contre la Convention en 1793. Cette rébellion, née des levées d'impôts, et surtout de la persécution religieuse, fut écrasée après que les paysans de la Vallée, galvanisés par l'énergie d'une jeune fille, eurent combattu jusqu'au bout. Marguerite Frichelet, cette “Jeanne Hachette savoyarde”, et les chefs du mouvement, furent fusillés à Annecy » (Guichonnet, 1943, p. 71). Et il poursuit en citant le chanoine Pochat-Baron et ses Bretons de la Savoie. Il en conclut que la droite est l'état naturel des choses en Haute-Savoie et que la gauche est un produit d'importation récente. Enfin, sans professer un déterminisme excessif, on doit reconnaître que les phénomènes d'ordre géographique tissent à l'électeur des lisières assez étroites, dans lesquelles son « libre arbitre » ou sa fantaisie sont plus étroitement bridés qu'il ne pense (Guichonnet, 1943, p. 85). Le chemin parcouru depuis le pittoresque des descriptions touristiques est considérable. L'étude universitaire joue un rôle de légitimation scientifique, quand bien même ce n'est pas le but de son auteur, qui se place sans ambiguïté dans une démarche analytique, et participe d'une forme de reconnaissance de la gravité d'un événement qu'on se refusait localement à oublier, au point de le transmettre à la génération suivante.

- 11 On peut émettre l'hypothèse, qu'il faudra valider ou invalider en approfondissant la recherche, que cela a pu contribuer au « refroidissement » de cette mémoire longtemps incandescente. Pour cela, il faudrait examiner à la loupe si la « Vendée » savoyarde et sa Frichelette ont été remobilisées ultérieurement. On trouvera trace d'une provocation

anti-italienne sous l'Occupation, le 4 mai 1943, pour le cent-cinquantième de la révolte, quand deux personnes hissèrent les drapeaux des Alliés en plein Thônes²¹ (Barbier, 2014, p. 29). Mais ensuite ? Dans la France des Trente Glorieuses, entichée de croissance et de loisirs, l'identité catholique locale s'est diluée tandis que le tragique épisode du maquis des Glières s'est imposé sans partage dans la mémoire collective et s'est inscrit dans le paysage avec la nécropole de Morette et le monument du plateau. Et puis il y a eu l'évolution démographique, entre Seconde Révolution française (Henri Mendras) et Vingt Décisives (Jean-François Sirinelli), par exode rural et surtout arrivée de « sang neuf », d'une population de néo-Savoyards vierge de tout réflexe géographique conditionné (Berthier, 2009, p. 541) : pour la seule ville de Thônes, on est passé de 2841 habitants au recensement de 1962 à 6020 en 2012 ! Bref, tout porterait à croire que Marguerite Frichelet-Avet peut reposer en paix. Mais non ! Elle vient d'être rappelée pour un nouveau combat par les militants d'une cause récente, celle des Savoisiens. La Frichelette est devenue en effet l'objet de célébrations printanières, faiblement fréquentées et médiatisées mais ayant acquis une certaine visibilité par le truchement des réseaux sociaux²². Ainsi, en mai 2010, était vissée sur le parapet du pont de Digny une plaque portant le texte suivant : « Hommage à M. Frichelet-Avet. Exécutée le 18 mai 1793 par la République française pour avoir organisé la résistance à Thônes. Les femmes de Savoie saluent son courage. » Ou encore, en mai 2015 à Annecy, sur le Pâquier, a été installé un panneau : « Ici, le 18 mai 1793, les révolutionnaires français fusillèrent Marguerite Frichelet-Avet, résistante savoisienne, qui eut l'immense courage de s'opposer à l'envahisseur de la Savoie. Passant, souviens-toi. » On notera dans les deux cas l'emploi de la phraséologie sacrificielle typique des monuments commémoratifs de la Résistance pour mesurer combien est loin la Frichelette de 1906, celle que les habitants des Aravis entretenaient en prières, et dont le fantôme n'était finalement pas si effrayant que cela. Mais ce que sera son destin dans son habit nouveau de Savoisienne, il est trop tôt pour le dire.

- 12 En définitive, les terribles événements de mai 1793 ont une portée qui s'inscrit dans la durée. La région de Thônes et ses habitants, en entretenant la mémoire de la « Vendée savoyarde » et de la Frichelette pendant des décennies, se définissent et s'arcboutent sur une identité conservatrice, défiante de ce qui, venant du dehors, est susceptible de s'en prendre à son habitus montagnard catholique. Cet état de fait vient renforcer, dans une Haute-Savoie géographiquement moins homogène que la Savoie, une tradition d'isolement (qui) est sans doute encouragée par le mimétisme institutionnel que génère la proximité helvétique, même si le désir d'autonomie provinciale ne parviendra jamais à rivaliser avec l'indépendance de gestion accordée aux cantons (Berthier, 2009, p. 536). Ce court conflit est bien à l'origine d'une bifurcation pour le petit territoire, qui va assez vite et pour longtemps se singulariser et cette petite *sonderweg* ne manquera pas d'interpeler ceux qui l'observeront, touristes ou savants. À rebours d'une évolution résolument porteuse d'innovation, la patrimonialisation du conflit aura donc longtemps alimenté ce que certains estimeront être une crispation identitaire, tandis que d'autres y verront une marque de fidélité à une terre et à ses morts. Dans quelle mesure cela a-t-il ralenti ce qu'on a longtemps appelé le progrès... ? Pour le savoir, il conviendrait de contrebalancer les éléments de tradition culturelle et politique que nous venons de présenter par ceux, sans doute moins bruyants, de la modernité économique d'un petit pays qui, rappelons le, a su se saisir à temps de la révolution de l'or blanc, comme ailleurs, dans l'arc alpin (Altermatt, 1994)²³ ou dans la France de l'Ouest²⁴, à telle ou telle époque, on sut finalement

s'adapter au nouveau cours de choses. Mais une telle entreprise, dépassant de loin le format d'un article, nécessiterait une ample moisson d'études variées en histoire comme en géographie locale. Quoiqu'il en soit, et en revenant une ultime fois aux « Bretons de la Savoie » chers à l'abbé Pochat-Baron, on ne pourra qu'imaginer ce qu'aurait pu donner à Thônes une enquête ethnographique à la manière de celle qui fut menée en pays bigouden dans les années 1960 et 1970, et rêver d'un « cheval d'orgueil » dans le massif des Aravis.

BIBLIOGRAPHY

- Altermatt U., 1994.- *Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX^e et XX^e siècles*, Payot, Lausanne, 395 p.
- Andrieu C., 2004.- « Révolution française dans le débat politique » in Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*, PUF, Paris.
- Barbier C., 2014.- *Le maquis des Glières. Mythe et réalité*, Perrin, Paris, 466 p.
- Berthier B., 2009.- « Circonscription administratives (après 1860) » in Christian Sorrel (dir.), *La Savoie et l'Europe 1860-2010. Dictionnaire historique de l'Annexion*, La Fontaine de Siloé, Montmélian.
- Bogey C., 2009.- « Récits et guides de voyage (après 1860) » in Christian Sorrel (dir.), *La Savoie et l'Europe 1860-2010. Dictionnaire historique de l'Annexion*, La Fontaine de Siloé, Montmélian.
- Cholley A., 1925.- *Les Préalpes de Savoie (Genevois, Bauges) et leur avant-pays. Etude de géographie régionale*, Armand Colin, Paris, 756 p.
- El-Gammal J., 2008.- « la Révolution française : mémoire et controverses » in Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson (dir.), *La guerre des mémoires. La France et son histoire*, La Découverte, Paris.
- Godineau D., 2004.- « De la guerrière à la citoyenne. Porter les armes pendant l'Ancien Régime et la Révolution française », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 20.
- Guérin J-P., 2009.- « Tourisme » in Christian Sorrel (dir.), *La Savoie et l'Europe 1860-2010. Dictionnaire historique de l'Annexion*, La Fontaine de Siloé, Montmélian.
- Guichonnet P., 1943.- « La géographie et le tempérament politique dans les montagnes de la Haute Savoie », *Revue de Géographie Alpine*, vol. 31, n° 1, pp. 39-85.
- Guide vert Michelin, 1959.- *Alpes. Savoie. Dauphiné*, Paris.
- Lagrée M. (dir.), 1998.- *Chocs et ruptures en histoire religieuse. Fin XVIII^e-XIX^e siècles*, PUR, Rennes, 228 p.
- Lagrée M., Roche J., 1993.- *Tombes de mémoire*, Ed. Apogée, Rennes, 148 p.
- Magnin C-M. (Mgr), 1879.- *La guerre de Thônes d'après les documents les plus authentiques*, F. Abry, Annecy, 58 p.
- Mayeur J-M., 1966.- « Religion et politique : géographie de la résistance aux inventaires (février-mars 1906) », *Annales ESC* n°6, pp. 1259-1272.

- Mayeur J-M., 2005.- *La séparation des Églises et de l'État*, Les Éditions de l'Atelier, Paris, (réédition du « classique » de 1966), 255 p.
- Nicolas J., 1989.- *La Révolution française dans les Alpes. Dauphiné et Savoie*, Privat, Toulouse, 380 p.
- Palluel-Guillard A. (et alii), 1986.- *La Savoie de la Révolution à nos jours*, Ouest France, Rennes, 619 p.
- Pochat-Baron F., 1925.- *Histoire de Thônes*, tome 1 et 2, Mémoires et documents de l'Académie Salésienne, Annecy.
- Raverat A., 1872.- *Haute-Savoie, promenades historiques, pittoresques et artistiques en Genevois, Semine, Faucigny et Chablais*, Lyon, 672 p.
- Rosa M., 2003.- « Juridictionnalisme » in Philippe Levillain (dir.), *Dictionnaire historique de la Papauté*, Fayard, Paris.
- Sorrel C., 1995.- *Les catholiques savoyards. Histoire du diocèse de Chambéry 1890-1940*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 445 p.
- Sorrel C. (dir.), 2009.- *Servir la République. Députés et sénateurs. Savoie et Haute Savoie, 1871-1940*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 268 p.
- Vidal de la Blache P., 1914.- *Annales de Géographie*.
- Vovelle M., 2010.- « Révolution française » in Christian Delporte, Jean-Yves Mollier et Jean-François Sirinelli, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, PUF, Paris.
- Wey F., 1865.- *La Haute-Savoie : récits de voyage et d'histoire*, Hachette, Paris, 502 p.

NOTES

1. Sur le rôle des femmes dans l'opposition à la Révolution : Roger Dupuy, *Les Chouans*, Paris, 1997, pages 198-205.
2. Ce document d'archive, sourcé ou non, est abondamment cité par tous les auteurs depuis la fin du XIX^e siècle. Par exemple par le chanoine annécien Mercier, auteur d'une monographie sur la capitale de la Haute-Savoie : Jean Mercier, *Souvenirs historiques d'Annecy jusqu'à la Restauration*, Annecy, 1878, page 480.
3. Le sujet est en cours d'analyse, par l'auteur de l'article, dans le cadre d'une thèse de doctorat d'histoire contemporaine sous la direction de Christian Sorrel, au LARHRA-Université Lyon 2, sur la mémoire catholique de la Révolution française en Savoie au XIX^e siècle.
4. Pour tous les aspects de cet événement majeur : Christian Sorrel (dir.), 2009
5. Dans le troisième tiers du XIX^e siècle, « *des bourgs de villages d'altitude moyenne s'animent grâce à la mode de la cure d'air pur : Abondance et Saint-Jean d'Aulps en Chablais, Tanninges et Samoëns et Faucigny, Le Grand Bornand, La Clusaz et Thônes dans les Bornes* », in André Palluel-Guillard (et alii), 1986, page 260.
6. Sur l'ouvrage et l'auteur, voir Annick Rey-Bogey « La Haute-Savoie (Francis Wey) » in Christian Sorrel, 2009, pages 592-595.
7. Par exemple sur le fait qu'elle soit ou non religieuse. Notons ici que d'un auteur à un autre, le récit peut s'enrichir de détails dramatisants, en général inventés mais dont on peut dire, selon la formule célèbre, *se non è vero è ben trovato* !
8. Cette comparaison, qui s'est installée comme une évidence, consent facilement une différence de degré avec la Vendée, mais pas une différence de nature. Malgré l'appel d'air historiographique impulsé par le Bicentenaire de 1989, la question n'a pas été véritablement renouvelée.

9. Finalement, l'inauguration de l'Espace Muséal de Thônes a eu lieu le 21 mai 2016 (NDLR).
10. www.mairie-thones.fr.
11. Voir note 4.
12. On pourra comparer avec Claude Petitfrère, « Angers, 1906 : la presse et les inventaires », *Annales de Bretagne*, 1979, pages 59-82.
13. Périodique conservateur publié en Haute-Savoie entre 1879 et 1914. Disponible en libre consultation sur le site www.memoireetactualite.org.
14. Le pseudo rapport est signé « un contrefort de la Tournette ». La Tournette est la montagne qui sépare Thônes du lac d'Annecy. Le contrefort est sans doute à lire en détachant les trois syllabes...
15. *L'Indicateur de la Savoie*, n°1386 (samedi 17 février 1906).
16. On notera cependant que l'expulsion des sept frères capucins de La Roche sur Foron le 25 avril 1903 avait provoqué une telle échauffourée que ce même Préfet avait dû déployer 12 brigades de gendarmerie, 2 compagnies d'infanterie et un escadron de cavalerie !
17. Notice biographique in Christian Sorrel (dir.), *La Savoie*, Paris, Beauchesne, coll. Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, t. 8, 1996, page 274 et 275.
18. Notice biographique in Christian Sorrel (dir.), 1996, page 337.
19. Parmi les milliers d'élèves qui y sont passés figure le prix Nobel de littérature 2014 Patrick Modiano. Hélas pour nous, dans ce qu'il raconte de son passage à Saint-Joseph entre 1960 et 1962, rien n'a trait à la Frichelette... Patrick Modiano, *Pedigree*, Paris, Gallimard, 2005.
20. L'ouvrage est salué par Vidal de La Blache comme « un excellent exemple des services que la méthode géographique peut rendre à l'étude des questions de sociologie et de politique ». *Annales de Géographie*, 1914, pages 261-264.
21. Notons que l'anecdote est tirée de la préface d'un opuscule sur la révolte de 1793, datant de 1948 et rapportée par François Cochat, le créateur du musée de Thônes.
22. Qu'il suffise, par exemple, de taper sur le moteur de recherche Google image « pont de Dingy »...
23. Dans la recension qu'il en donne, Michel Lagrée précise que « le catholicisme des cantons ruraux, "profonds", alpins pour l'essentiel, auxquels s'ajoutent les isolats fribourgeois et jurassien septentrional (...) sont autant de Vendées ou de Québécois qui inspireront au lecteur de l'Ouest français maints rapprochements » (*Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1994, volume 101, numéro 4, page 119).
24. Avec la naissance et le déploiement de l'industrie diffuse en milieu rural. Pour une approche historique : Jean-Clément Martin, « Le clergé vendéen face à l'industrialisation (fin XIX^{ème} - début XX^{ème}) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1982, volume 89, numéro 3, pages 357-368. Pour une approche géographique : les multiples publications de Jean Renard, dont *Les Évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise : Loire-Atlantique, bocages vendéens, Mauges*, Les Sables-d'Olonne, 1975. Pour une approche plus personnalisée : la bande dessinée multi primée d'Etienne Davodeau *Les mauvaises gens*, Paris, 2005.

ABSTRACTS

From the early-19th century to the 1960s Thônes, in the Aravis massif, was known as a strongly Conservative, Roman Catholic area, following tragic events during the French Revolution. In May

1793 local people revolted against the recently instated Republican authorities. It soon became the 'Savoy Vendée', staying that way for many years, its memory perpetuated alongside that of its heroine, La Frichelette, executed by firing squad. Her fate, since her death, reveals a commemorative dynamic, with popular and scholarly roots, which has sustained deep-rooted mistrust of novelty and outside changes.

fr

Du début du XIX^e siècle aux années 1960, Thônes, dans le massif des Aravis, s'est singularisée par une identité catholique forte et un conservatisme politique affirmé, fruits d'un événement traumatique s'étant déroulé pendant la Révolution : la révolte des habitants de la vallée contre les nouvelles autorités républicaines françaises en mai 1793. Cela devint vite et pour longtemps la « Vendée de la Savoie ». La mémoire de cette tragédie locale a couru pendant des années, associée à son héroïne fusillée, la Frichelette. Son destin *post mortem* dévoile une mémoire dynamique, populaire comme savante, mais qui a entretenu une grande méfiance pour les nouveautés et changements pouvant venir de l'extérieur.

INDEX

Mots-clés: Savoie, Révolution française, mémoire, catholicisme

Keywords: Savoy, French Revolution, memory, Roman Catholicism

AUTHOR

FRANCK ROUBEAU

Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA). Franck.Roubeau@ac-grenoble.fr